

(sur base de notes de travail)

1^{ère} Lecture : Genèse 3,9-15

Le problème du mal et de la souffrance dans le monde a toujours constitué un problème vital pour l'homme, comme pour le peuple élu. Le récit de la chute originelle dit que « toute souffrance et tout mal vient du péché » (G. von Rad, *Das erste Buch Mose Genesis*, p. 82) mais aussi qu'au v. 15 « nous assistons à l'éclosion des espoirs messianiques les plus nets » (B. Rigaux, *La femme et son lignage dans Genèse 3,14-15*, *Revue Biblique*, 61, 1954, p. 346).

- v. 15 : Ce verset a particulièrement retenu l'attention des exégètes chrétiens, qui l'ont toujours appelé le « protévangile » ; déjà saint Irénée (+ 202) l'interprète dans le sens christologique et, lors de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854), Pie IX s'y référa explicitement dans la Bulle « *Ineffabilis Deus* ».

L'inimitié : l'amitié que le Serpent a faussement manifestée envers la femme, Dieu va la changer en inimitié, c'est-à-dire que Dieu décide qu'il n'y a pas de réconciliation possible entre le Serpent et la Femme, mais qu'il ne peut y avoir qu'une opposition radicale et définitive.

Toi : le Serpent, c'est Satan avec les démons unifiés autour de lui, qui trouvent leur joie à persécuter la Femme.

La Femme : c'est, dans son aspect féminin (face à Dieu), le genre humain qui, à cause du péché commis, a maintenant une double forme :

- une ouverture pénible à Dieu par Adam, car l'homme reste créature à l'image de Dieu ;
- une propension à l'ouverture au Serpent dont il s'est fait le complice

Ta semence : la descendance du Serpent, ce sont tous les hommes qui se sont ralliés à lui et vivent de ses mensonges.

Sa semence : la descendance de la Femme, ce sont tous les hommes qui, condamnant leur état de péché, savent que leur vie sera une lutte incessante.

La suite du verset montre la victoire de la Femme et de sa semence sur le Serpent et sa semence. Mais tout cela est dit en termes voilés qui cachent un grand mystère. Par la Torah, Dieu commence à révéler ce mystère :

- la Femme, c'est Israël que Dieu choisit pour épouse, l'invitant à combattre, par une humble obéissance à sa Volonté, Satan et les démons qu'elle rencontrera, depuis Pharaon jusqu'à Gog et Magog en passant par Amalec, les idoles, etc. ;
- mais Israël et ses fils expérimentent que la victoire est retardée constamment et disparaît dans l'Exil à cause de leurs péchés, comme tous les prophètes le clament clairement ;
- cependant, la Parole divine devant se réaliser, Dieu révèle que la victoire viendra par le Messie ; il révéla ceci très tôt déjà, puisque Moïse lui-même rappelle ce que dit Jacob dans la bénédiction qu'il donne à Juda avant de mourir :
 « Le sceptre ne s'écartera pas de Juda jusqu'à ce que vienne
 Chiloh, à lui les peuples obéiront » (Gn 49,10) ;
 ou encore dans la prophétie de Balaam :
 « Je le vois, mais non pas maintenant, ... : une étoile sort de Jacob, un
 sceptre surgit d'Israël ; ... de Jacob quelqu'un dominera » (Nb 24,17-19).

Tel est le sens littéral de ce texte Mais voici que le Messie est venu : c'est Jésus. Par lui se dévoile le sens spirituel de notre texte, à savoir que le mystère qui s'y trouve caché, c'est le Christ, Tête et Corps mystique ; c'est lui la Semence de la femme, qui est elle-même Marie, la nouvelle Ève, la Fille de Sion, la mère de Jésus et de l'Église. Tout

ceci est dit dans l'Apocalypse qui nous en donne les témoignages les plus nets, avec ce passage qui sert de première lecture pour la fête de l'Assomption (Ap 12,1-6.10) :

- 1 Et un grand signe fut vu dans le ciel : une Femme enveloppée du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de 12 étoiles ;
 - 2 et elle est enceinte et elle crie dans les douleurs, torturée pour enfanter,
 - 3 Et un autre signe fut vu dans le ciel, et voici :
un grand dragon rouge feu, ayant 7 têtes et 10 cornes,
et sur ses têtes 7 diadèmes, et sa queue traîne le tiers des étoiles du ciel.
 - 4 Et il les jeta sur la terre.
Et le dragon se tenait devant la Femme qui allait enfanter,
pour dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.
 - 5 Et elle enfanta un Fils, un enfant mâle,
qui doit paître toutes les nations avec une houlette de fer
et son enfant fut emporté vers Dieu et vers son trône.
 - 6 Et la Femme s'enfuit au désert,
où elle a là un lieu préparé par Dieu
pour qu'on l'y nourrisse pendant 1260 jours.
- ...
- 10 Et j'entendis une voix forte dans le ciel, elle disait :
« C'est à présent le salut et la puissance,
le règne de notre Dieu,
et le pouvoir de son Christ,
car il a été jeté, l'accusateur de nos frères,
celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu » ;

Et encore Ap 12,17 :

« Et le dragon se mit en colère contre la femme,
et il s'en alla faire la guerre au reste de sa descendance,
ceux qui gardent les commandements de Dieu
et qui ont le témoignage de Jésus ».

Ce n'est qu'au verset 20, que la femme reçoit d'Adam le nom d'Ève « parce qu'elle a été la mère de tout vivant ».

Épître : 2 Corinthiens 4,13 – 5,1

- v. 13-15 : Paul commence par citer le livre des Psaumes (Ps 116,10) selon la version de la Septante, ce qui met en évidence deux mots essentiels : « ἐπίστευσα, je crus » et « διὸ ἐλάλησα, c'est pourquoi j'ai parlé ».
Le Psaume 116 est un cantique d'action de grâces, composé en vue d'un sacrifice offert au temple après la délivrance d'une grande épreuve, qui fait partie du « Grand Hallel » chanté lors du repas pascal.
- v. 16 : Pour la troisième fois, Paul utilise l'expression « διὸ, c'est pourquoi », (2 fois au v. 13), commandé à la fois par « Ayant le même esprit de foi » du début du v. 13, et par « sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera également avecque Jésus... » du v. 14.

Tout le passage 4,16 – 5,1 est constitué de quatre antithèses :

- l'homme extérieur < > l'homme intérieur,
- la tribulation d'un moment < > le poids éternel de gloire,
- le visible < > l'invisible,
- la maison terrestre < > la maison éternelle.

Évangile : Marc 3,20-35

Ce chapitre 3 a commencé par une nouvelle entrée de Jésus dans la synagogue où il a guéri l'homme à la main desséchée, et cet épisode s'est terminé par la réunion des Pharisiens et des Hérodiens contre Jésus « afin de la faire périr » (Mc 3,6). Ensuite, la multitude vient à Jésus, mais plus seulement de Galilée, elle vient aussi de Judée et de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain, et des alentours de Tyr et de Sidon. Cette étendue géographique est proche de la Terre Promise que Josué a partagée entre les 12 tribus. Parmi cette multitude, Jésus se choisit les Douze « pour être avec lui et pour les envoyer proclamer avec pouvoir de chasser les démons » (Mc 3,14-15). Avec eux, il vient vers une maison, mais la foule les presse au point qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas ».

C'est dans cette impossibilité que Jésus est confronté à 3 groupes :

- les siens qui le disent « hors de Lui » ;
- les scribes qui le disent « à Belzéboul » ;
- sa mère et ses frères qui « le cherchent ».

A ceux qui le disent hors de Lui, Jésus ne répond rien directement.

Aux scribes, il répond par trois affirmations :

- la division réduit à l'impuissance (v. 24-26) ;
- seul le plus fort peut piller le fort (v. 27) ;
- le pardon de tous les péchés sauf celui contre l'Esprit (v. 28-29).

A ceux qui le cherchent, il donne le chemin à suivre : « faire la Volonté de Dieu » (v. 35)

- v. 20 : La foule empêche d'approfondir la Parole ; il faut que chacun quitte la foule, s'en démarque, et accepte pour lui-même l'Évangile.
- v. 21 : Qui sont les siens ?
 - Est-ce la famille : Mère, frères et sœurs qui arriveront plus tard et dont on va reparler plus loin (v. 31-32) ? Ils sortent alors de Nazareth, le village familial.
 - Est-ce une partie des disciples ou de ses partisans et amis qui l'attendaient ailleurs ?
- v. 22 : La venue des scribes fait penser à la « commission d'enquête » qui avait été envoyée de Jérusalem pour s'enquérir de qui était le Baptiste (Jn 1,19-28). Mais avec une différence importante : ici, les scribes ne viennent pas s'informer, ils viennent accuser. Leur accusation est lourde de conséquence, car elle peut entraîner la mise à mort de Jésus (Dt 13,2-6). Comme les scribes sont les gardiens de la Loi et des droits de YHWH, une telle accusation prend, dans leur bouche, encore plus d'importance. Mais leur refus de reconnaître l'origine des signes que Jésus multiplie depuis le début de son ministère public est d'autant plus grave : c'est le blasphème contre l'Esprit, le seul péché qui ne puisse pas être pardonné (v. 29).
- v. 24 : Le pouvoir de Satan est suffisamment important pour qu'il soit appelé un « royaume », et que Satan soit appelé le « prince de ce monde » (Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11). Cette puissance de Satan ne peut être renversée et supplantée que par celle du Christ. L'affrontement entre le Christ et Satan a commencé immédiatement après le baptême, lorsque, poussé par l'Esprit, Jésus est passé au désert pour y être tenté (Mc 1,7). Ensuite, ce fut le premier miracle dans la synagogue de Capharnaüm avec l'expulsion de l'esprit impur (Mc 1,21-28). Et ce combat ne cessera qu'à la victoire finale du Christ, par sa mort et sa Résurrection.
- v. 27 : Le « fort » = Satan ; mais aussi Israël. Jésus est aussi l'« ισχυρότερος, le plus fort » suggéré par Mt et Mc, et dont Luc parle explicitement (Lc 11,22). (Voir le thème). Les textes parallèles de Matthieu (6,19-21 ; 24,43) et de Luc (12,30) nous montrent que Jésus se présente lui-même comme celui qui pille (διαπράζω).
- v. 34 : « Et promenant son regard », c'est une attitude de Jésus que Marc souligne à plusieurs reprises (Mc 3,5 ; 5,32 ; 12,41 ; 10,21.23.27). Sur ceux qui étaient assis = la foule (v. 20).
- v. 35 : Jésus ne dit pas qui fait et qui ne fait pas la volonté de son Père, mais il invite chacun à la faire.